14e Année. — N° 655.

Le Numéro : 50 centimes.
Europe : 0 fr. 60 — Autres pays : 0 fr. 75

8 Avril 1911. — Tous les Samedis.

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro :

30 Clichés uniques du

Dans ce Numéro :

Match Langford-Mac Vea

LES HÉROS DE PARIS-PAU

En haut, Védrine, qui vint de Poitiers à Paris à 150 à l'heure sur son Morane ; en bas, le lieutenant de Roze et le capitaine Bellenger qui vinrent de Pau à Paris sur leur Blériot

Abonn. : *France 24 fr. — Étranger 28 fr.*
Les abonnés de "La Vie au Grand Air" réalisent sur les acheteurs au N° plusieurs économies. 1° Une économie de 2 fr. sur les 52 numeros (24 fr. au lieu de 26 fr.). 2° Ils reçoivent, sans augmentat on, un mi imum de 3 numéros spéciaux vendus 1 fr. 3° L'abonnement donne également droit à de nombreuses primes dont ne bénéficient pas les acheteurs au N°. (Liste envoyée sur

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
90, av. des Champs-Élysées (téléph. 528-64,66,68

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

'MOBILISTES !
TOURISTES !
ÉCONOMES ! !

Le PNEU DIAMOND

(la plus vieille marque américaine)

se recommande à vous à tous égards

Souplesse
Résistance
Économie

The Diamond Rubber Co

5, rue Denis-Poisson, PARIS

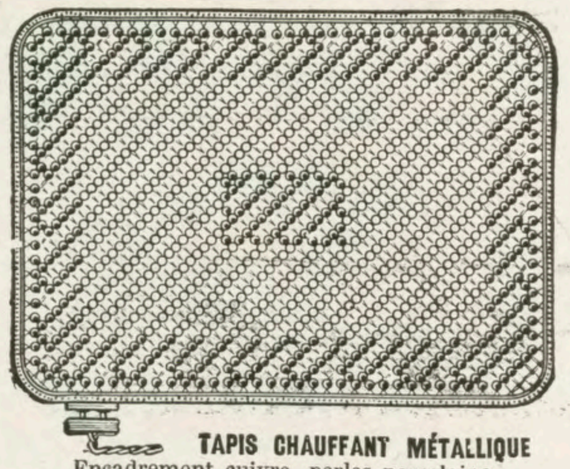
(Ave de la Grande-Armée) Tél. 540-72

Quelques spécialités de PAZ & SILVA

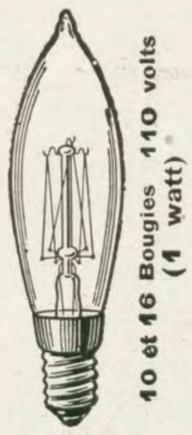
Constructeurs-Electriciens
55, Rue Sainte-Anne, PARIS

Demander nos catalogues spéciaux pour tous les appareils de chauffage ainsi que pour les lampes Tantale et les lampes flamme à filament de métal (1 watt).

VISITER NOTRE EXPOSITION
DE LUSTRES HOLLANDAIS
Copies de Musées

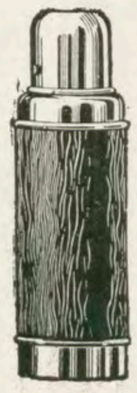


TAPIS CHAUFFANT MÉTALLIQUE
Encadrement cuivre, perles porcelaine
Chauffage intensif et économique (0.07 par heure)
Prix **35** fr. (0m53×0m37)



10 et 16 Bougies 110 volts (1 watt)

LAMPE FLAMME
filament métallique



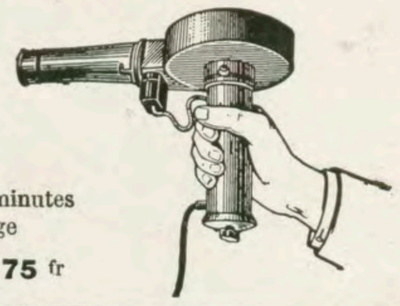
Cette bouteille conserve 24 heures leur température aux liquides

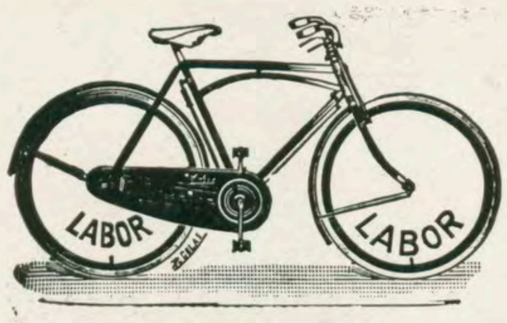
BOUTEILLE MAJIC
Depuis **8.50**

Le meilleur téléphone privé S'installe sur les sonneries.

PHEROPHONE
Prix **11** fr.

APPAREIL "SHO"
Il sèche la chevelure en quelques minutes après lavage
Prix : **75** fr





LABOR

Catalogue 48 pages franco.
23, Avenue du Roule
NEUILLY-SUR-SEINE

LIQUEURS
Wynand Fockink

SAGE-FEMME 1re cl. *Pensionnaires toute Epoque.* BARLET, 112, rue Réaumur. Beauté du Buste. Epilation, Obésité. — *Renseignements gratis.*

RELIGIEUSE guérit enfants urinant au lit. Écrire, Maison BUROT, nº 26 (Nantes).

SAGE-FEMME Prend pens. à tte époque, consult. et corr. MAZE (), 142, Boul. Magenta. Paris

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des Drs **JORET & HOMOLLE**
Régularisent les Epoques et en Evitent les Douleurs.
Le Fl. 4'50 fco Phie SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

donne aux objets un brillant comparable à celui de la porcelaine. Elle s'applique au pinceau en une ou deux couches. Résiste aux intempéries et à tous lavages. En vente chez tous les Marchands de couleurs. — *Exigez la marque.*

Automobilistes ! Cyclistes ! Touristes !

NOS COMPLETS DE DRAPERIE ANGLAISE SONT INIMITABLES DE FAÇON, COUPE & NUANCES.

39 fr. **60** fr. En toile, **19.50, 22.50,** pr moto, en toile, **14.50**

Souliers, Bas, Casquettes, Bandes Alpines

TOUT POUR TOUS SPORTS

A.-A. TUNMER & Co, 27, rue du 4-Septembre, 14, av. de la Gde-Armée **PARIS**

SUCCURSALES :
96, rue Ste-Catherine, BORDEAUX -- LYON, 13, rue de la Charité

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

Officiers Ministériels

Vente au Palais, à Paris, le 26 avril, à 2 heures
PROPRIÉTÉ à usage d'usine **MALAKOFF**
(Seine), 4, avenue P.-Larousse et 3, rue Chemin-de-Fer. Superficie : 3.433 mètres environ. Revenu net : 5.000 francs. Mise à prix : 50.000 francs.
S'adresser à Mes G. Berton, Zadoc Kahn, Marin, Mignon, avoués à Paris ; Lavoignat et Tollu, notaires, Graux, administrateur judiciaire.

Clichy-la-Garenne, Immeuble r. de Paris, 45-47, 448 m. env. Rev. br. : 6.064 f. M. à p. 60.000 f. Adj Ch. not. Paris 25 avril. M. Motel, not 13, Bd de Courcelles Paris.

LA VARENNE Saint-Hilaire : Prop. 14 a 16, Bd Champigny (près la gare Champigny) 2 ét. Ec. rem. Jard. dépend. Cce : 1.113 m. M. à p. : 32.000 fr. ; et 442 m. terr. à bâtir y atten., 5, r. Gust.-Doré. M. à p. 2 000 fr. Adj. sur 1 ench. 23 avril à 2 h. Etude de Me de la Marnierre, notaire au Raincy.

Ville de Paris (Terrains du Champ de Mars).
A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, 25 avril 1911.
2 TERRAINS avenue de La Bourdonnais
Suif. 340 m. et 270 m. M. à p. : 355 f. le m.
S'ad. aux not. : Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, *dép. ench.*

Vente au Palais, le 27 avril 1911, à 2 heures.
Immeuble à Paris **86, RUE LOCHECHOUART**
Superficie : 129 mètres environ. Rev. : 11.055 francs env. M. à p. : 60.000 francs. S'adresser à Mes G. Berton, avoué ; Raynaud, syndic à Paris.

Province d'**ALGER** près gare Duperré **Gd DOMAINE** vinicole et agricole, 800 hectares dont 300 de vignes env., plein rapport. A vendre Ch. not. Paris, 20 juin 1911. M. à p. : 500.000 fr S'ad. p. visit. sur place, et pour rens à Me Lefebvre, notaire, 7 *bis*, r. Echelle. Paris.

VENTE sur licitation, au Palais, à Paris, le 22 avril 1911, à 2 heures
PROPRIÉTÉ d'agrément à **ESSOMES**
(Aisne). Contenance 6 hectares 52 cent. environ. Maison de maître, communs, parc, jardin potager. Mise à prix : 60.000 francs. S'adresser pour les renseignements à Mes Prunier, Haquin, avoués à Tollu, notaire à Paris, et pour visiter, à Me Leroy, notaire à Château-Thierry.

AUTOLAC Une légère friction remet à neuf le vernis des autos, carrosserie, meubles vernis, cirés, laques. EN VENTE PARTOUT. Boite essai 1 franc fco, 51, rue Turenne, Paris.

Le Dimanche 9 Avril et jours suivants, à 2 heures. Vente après décès de M. L., par suite de la minorité des enfants, à Enghien-les-Bains, rue du Départ, 6, et rue Blanche, à côté de la Gare, de

TOUT LE MOBILIER

Meubles de Style, Tentures, Bibelots
AUTOMOBILE, ORGUE, VINS et AUTRES
Dépendant de cette Succession

Par le ministère de Me H. Delan, greffier de paix à Montmorency. A 4 heures : Orgue américain, Voiture automobile Delaunay-Belleville 1909, châssis 15/20, moteur 6 cylindres, 120 de course, Carrosserie Labourdette, limousine, 70 kilomètres au minimum patier.

VOITURES A VENDRE

Les demandes d'insertion doivent être adressées, 11, boulevard des Italiens, et accompagnées de la somme de 2 fr. par ligne.

9 HP Alcyon, 2 baq. pointe course, cap. acc. MARGALET, 6, rue de Jarente (4e). **1.500** f.

10 HP Peugeot, 4 cyl. 1911, châssis livrable sous huitaine. CORBIN, 23, rue Desrenaudes, Paris.

JE SAIS TOUT **du 15 avril, numéro de Pâques, au prix ordinaire.**

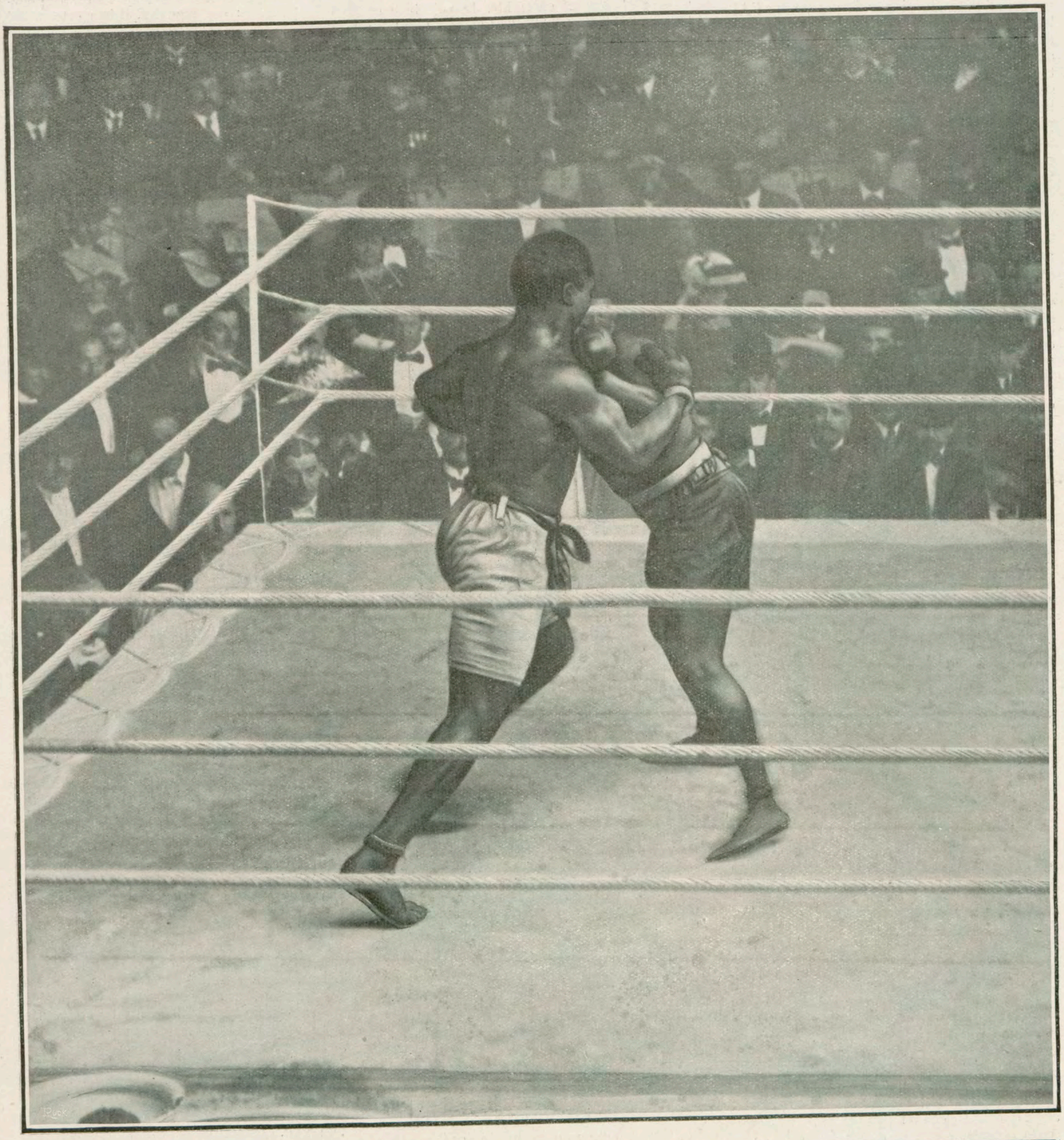
Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie, April 8th 1911.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 6 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

8 Avril 1911 — N° 655
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 99, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine
Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.



LE MATCH SAM LANGFORD-SAM MAC VEA (1)

Samedi dernier s'est disputé le match Sam Langford-Sam Mac Vea. La rencontre fut décevante. Langford se joua avec une merveilleuse aisance de son adversaire, plus grand et plus lourd que lui. Par une aberration inexplicable, l'arbitre, M. Eug. Corri, referee officiel du National Sporting Club de Londres, déclara match nul. Or, Langford, du commencement à la fin, s'attribua un avantage tel qu'il semblait faire un walk-over. La Vie au Grand Air, *avec* Excelsior, *avait acquis le droit d'exclusivité des photographies du combat, et est la seule à pouvoir publier la magnifique collection de trente clichés que l'on verra plus loin.*

(1) Voir de la page 218 à la page 221.

Les Épreuves d'Aviation et l'Allemagne

Une grande discussion s'est élevée ces jours derniers au sujet du Circuit Européen qui devait passer par l'Allemagne. Nous avons fait une enquête auprès des constructeurs et des aviateurs militaires pour leur demander ce qu'ils pensaient de cette question.

A la suite d'une vive campagne, les organisateurs du Circuit Européen ont décidé de modifier l'itinéraire de leur épreuve. Ils ont supprimé l'étape qui devait passer par l'Allemagne et se terminer à Berlin. Cette question d'actualité nous a incité à demander aux constructeurs et aux aviateurs militaires leur opinion sur le point de savoir s'il serait néfaste ou utile de faire aller nos hommes-oiseaux promener l'aviation triomphante Outre-Rhin.

Opinion du capitaine Bellenger. Le recordman de Paris-Bordeaux-Pau et Pau-Paris nous a adressé la lettre suivante :

« Je réponds bien volontiers à vos questions. Toutefois vous me permettrez de les envisager surtout au point de vue militaire français qui m'intéresse tout particulièrement.

« La France possède aujourd'hui en matière d'aviation une avance considérable sur l'étranger. Cette avance est un élément indiscutable de supériorité en cas de conflit. Il faut donc la conserver et même l'accroître si possible. Et pour moi, la suprématie de la France en aviation passe avant le développement même de l'aviation. Je ferai tout ce que je pourrai pour contribuer aux progrès de l'aviation, mais j'aimerais mieux la voir stationnaire, la France gardant la tête, que voir réaliser un progrès qui nous mettrait à égalité avec l'étranger.

« Or, il aurait été *possible*, mais *seulement possible* que le Circuit Européen fît progresser l'aviation. Il est *certain* que ce circuit aurait fait rattraper par l'Allemagne une partie de l'avance gagnée par la France.

« 1° La réussite du Circuit Européen provoquerait dans les régions traversées, — allemandes en majorité, — un mouvement d'opinion considérable. Mais, en France, l'aviation a déjà cause gagnée devant l'opinion publique. Un circuit de plus n'y changerait rien. En Allemagne, au contraire, l'aviation est peu connue des masses. Le Circuit aurait fait une œuvre de vulgarisation considérable avec campagne de presse, souscriptions publiques, etc... L'aviation allemande aurait été lancée.

« 2° Les Allemands ont jusqu'ici surtout copié le Wright et les appareils français. Les modifications qu'ils y introduisent ne dénotent pas une compréhension complète des dispositions adoptées. La mise au point d'un appareil est une opération très longue, et tel dispositif, après avoir paru avantageux, est parfois condamné par l'expérience. Or, l'expérience, nous autres Français, nous l'avons. Mais comment en garder les leçons pour nous, lorsqu'à chaque escale du Circuit en terre allemande, des connaisseurs allemands seraient venus contrôler nos appareils ? Comment éviter de répondre à des hôtes, aimables et indiscrets, lorsqu'ils nous auraient demandé pourquoi nous préférions tel ou tel dispositif ? Et comment les leçons qui nous auraient échappé ainsi à notre insu seraient-elles perdues, alors que l'expérience les aurait sanctionnées tout de suite devant des yeux avertis ?

« 3° Il se crée peu à peu en France des traditions, un corps de doctrine, une atmosphère d'aviation. Beaucoup d'idées flottent en l'air sur nos aérodromes, dans nos écoles d'aviation que personne n'a encore précisées en formules, condensées en règlements. Le débutant, dans ce milieu, comprend beaucoup de choses, s'assimile beaucoup d'habitudes, sans y penser, alors qu'une longue et pénible expérience lui serait nécessaire sans ce milieu favorable. Un élève aujourd'hui, sur ce même Blériot qui a traversé la Manche, fait en 15 jours les vols qui demandaient, il y a un an, deux mois d'apprentissage.

Convient-il que nos pilotes transportent avec eux à travers l'Allemagne ce milieu ambiant, qu'au soir des longues étapes parcourues en commun, ils révèlent dans la chaleur communicative des banquets ce qu'une longue expérience leur a appris ? On échange beaucoup d'idées en vivant ensemble. Je vois bien ce que les Allemands y auraient gagné : que pouvaient-ils nous apporter en échange ?

« Ainsi, au triple point de vue de l'action sur l'esprit public, des progrès des constructeurs, de la formation des pilotes, le Circuit Européen aurait été très avantageux pour l'Allemagne. Et, comme tout est relatif en ce monde, que notre supériorité actuelle, qui est une force, est aussi une sécurité, j'en conclus que le Circuit aurait été néfaste pour nous. Sans doute, les pilotes français auraient gagné, mais la France y aurait perdu. »

Opinion de l'enseigne de vaisseau Conneau. L'enseigne de vaisseau Conneau qui s'est révélé par plusieurs raids très beaux a une opinion semblable à celle du capitaine Bellenger :

« Je redoute, dit-il, pour la France et pour notre nouvelle industrie nationale les conséquences d'une course qui passerait par l'Allemagne. Etant donné les limites dans lesquelles il m'est permis d'écrire, je ne me crois pas autorisé à exposer ici les raisons qui me font penser de la sorte ».

Opinion du lieutenant Acquaviva. Tous les officiers semblent unanimes à réprouver une incursion en Allemagne. Voici la réponse du lieutenant aviateur Acquaviva.

« Ce que je pense du Circuit Européen ? C'est qu'il y avait en France des appareils capables de le faire et surtout des cœurs assez solides pour conduire les appareils de bout en bout de la course. Tant qu'on volera avec des ailes, le domaine des airs sera un domaine français, je n'ose pas dire... latin. Permettez-moi, comme officier, de rester neutre dans la course Paris-Berlin ».

Opinion du lieutenant de Malherbe. Le lieutenant de Malherbe, qui accomplit avec l'enseigne de vaisseau Conneau le raid Pau-Libourne-Bordeaux-Biarritz-Pau et qu'un malencontreux accident a empêché de revenir de Pau avec ses camarades Bellenger et de Rose donne une opinion très nette :

« Il eut été d'un effet néfaste de faire une course dont une partie se serait passée en Allemagne. Nous avons acquis une bonne avance au point de vue de l'aviation et il me semble tout à fait nuisible d'aller exciter l'enthousiasme des Allemands et de les pousser dans cette voie. La conséquence la plus immédiate eut été de donner un grand essor à leur aviation militaire qui est très en retard sur la nôtre ».

Opinion de Roger Sommer. Par contre le constructeur Roger Sommer ne voit pas le danger de pareille tentative franco-allemande.

« L'étape de Berlin me semblait bonne. Tous nos appareils ayant été vendus en Allemagne, il n'y a à mon avis plus rien à cacher dans ce pays ».

Opinion de Henri Petit. Notre collaborateur, le capitaine Henri Petit, rapporte une anecdote qui montre le danger de faire profiter autrui de ses richesses.

« Il est hors de doute qu'à l'heure actuelle, l'aéroplane est un engin de guerre. A ce titre, on ne saurait sans danger se livrer à des manifestations sportives dans un pays destiné à devenir un jour ou l'autre notre adversaire.

« Non pas que, ce faisant, nous risquions de donner à nos voisins des modèles qu'ils pourraient imiter : ces modèles, il leur est loisible de se les procurer moyennant finances chez nos constructeurs, et il serait puéril de vouloir empêcher la diffusion de nos appareils. Mais le point délicat est le suivant :

« En Allemagne, à l'heure actuelle, *l'opinion publique* est encore sceptique sur la valeur militaire des appareils volants.

« Elle croit volontiers que les résultats proclamés par nos journaux contiennent une très large part de bluff, et, somme toute, ne s'émeut pas encore de l'avance que nous avons prise. — Il ne faut d'ailleurs pas confondre la dite opinion publique avec le gouvernement, qui, lui, voit plus clair et plus loin.

« Vous rappelez-vous ce qui s'est passé lors de la création de notre matériel d'artillerie de campagne à tir rapide ?

« Tous les artilleurs français qui l'avaient manipulé en étaient enthousiastes. L'opinion publique, à l'étranger surtout, pensait qu'il ne résisterait pas aux fatigues d'une campagne.

« Pour convaincre ses détracteurs, on envoya deux batteries de 75 en Chine, sous les ordres du maréchal de Waldersee : les armées étrangères purent se rendre compte de ce que valait notre matériel. Tout le monde fut si bien convaincu que, quelque temps après, toutes les grandes nations étaient pourvues d'un matériel analogue.

« L'envolée de nos aéroplanes vers Berlin eut produit en Allemagne le même effet que le tir de nos canons à Tien-Tsin. Nos voisins, stimulés par le coup de fouet de la pression nationale, marcheraient à pas de géants sur nos traces, et l'avance, dont nous sommes si fiers ne serait bientôt plus qu'un vain mot.

« Si donc, au point de vue purement sportif et industriel, on ne peut que se réjouir de voir se réaliser un projet d'une portée européenne, on ne pouvait s'empêcher de constater qu'au point de vue militaire, le circuit européen aurait eu, sur le développement aéronautique des puissances étrangères, un effet décisif... et regrettable pour les intérêts de la défense nationale ».

Telles sont les réponses que nous avons reçues de nos aimables correspondants. Tous à l'exception d'un seul sont hostiles à l'idée de toute épreuve d'aviation qui passerait par l'Allemagne. Il est certain qu'il est inutile d'aller provoquer chez nos voisins une émulation que ne manquerait pas de produire le passage des oiseaux de France. Mais ne croyez-vous que les succès de nos aviateurs et de nos appareils n'ont pas déjà créé Outre-Rhin un mouvement que nous devons redouter et contre lequel il faut nous défendre, d'ores et déjà ?

Remarquez que nous vendons couramment des appareils français à l'Allemagne, que le pilote de l'armée allemande E. Wienczers, était l'année dernière chef pilote à Mourmelon, que la plupart des officiers d'Outre-Rhin viennent faire leur apprentissage à Mourmelon, Etampes ou Pau.

Mais ce que la plupart des aviateurs veulent éviter, ce que tous les Français redoutent, c'est l'émulation, l'émulation seulement qui ne manquerait pas de se produire à la suite d'une course d'aviation qui passerait par l'Allemagne. Les pilotes de là-bas ne volent pas, ils volètent. Notre excellent confrère *Le Journal* l'a d'autant mieux compris qu'immédiatement il a modifié l'itinéraire de son épreuve qui passera par la Belgique, la Hollande et l'Angleterre.

JACQUES MORTANE.

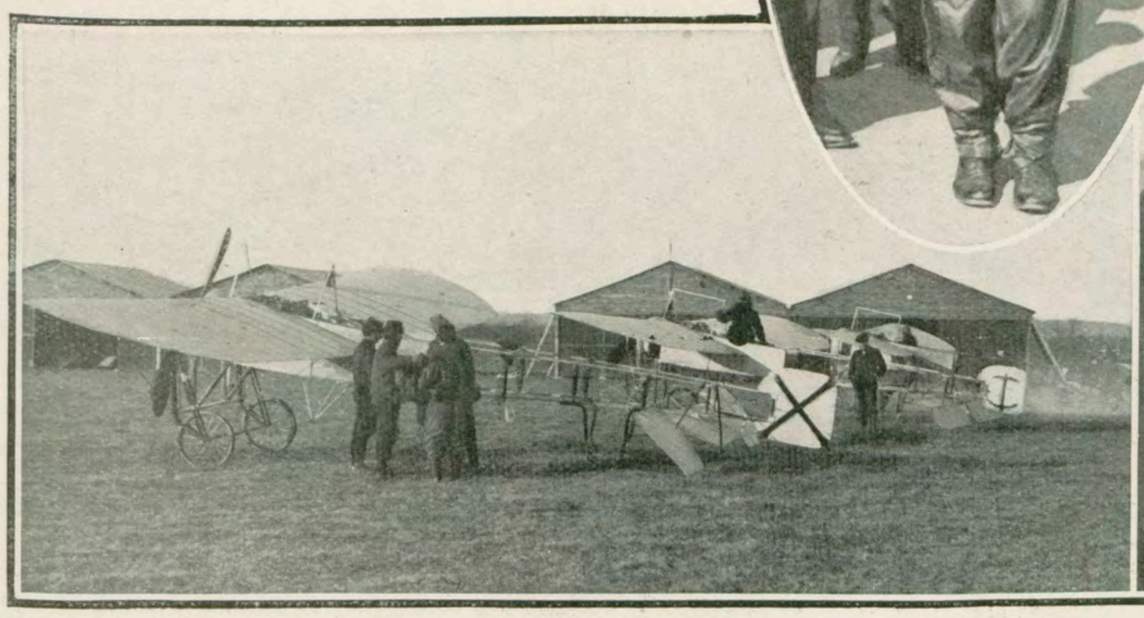
PAU-PARIS ET PARIS-PAU

Védrine revient de Poitiers.

L'aviateur Védrine ayant manqué le raid Paris-Pau, revient de Poitiers à Paris à 150 à l'heure.

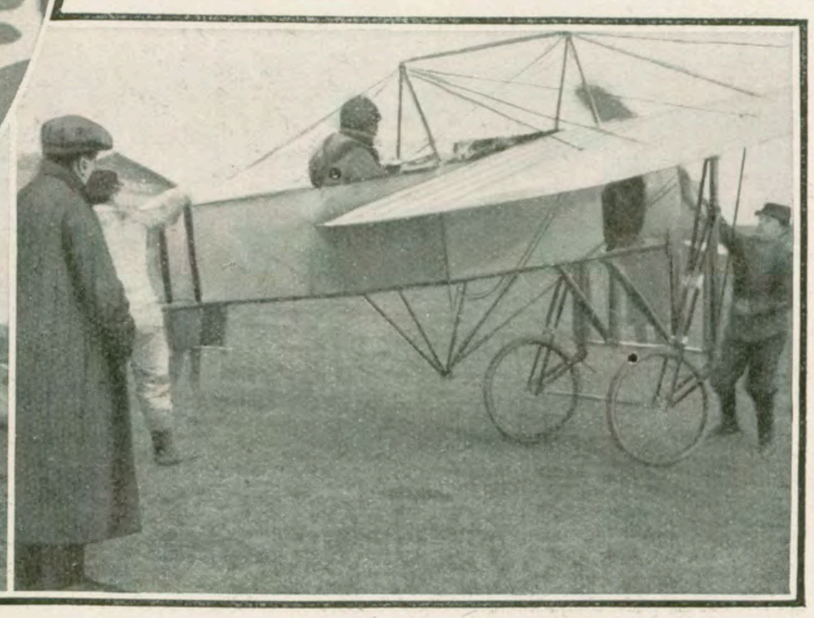
Védrine part pour Pau.

Védrine, reparti pour Pau, s'arrêta à Bussières. Détails techniques: monoplan Morane, hélice Chauvière.



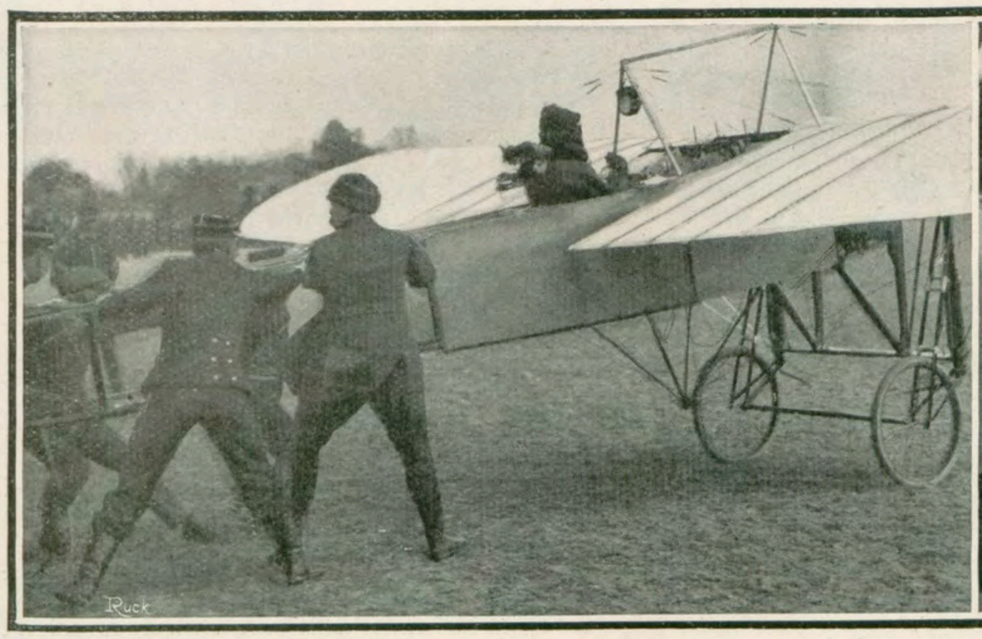
Le départ des officiers à Pau.

Le capitaine Bellenger, les lieutenants de Rose et de Malherbe ont enfin pu quitter Pau. Malheureusement une chute sans gravité de de Malherbe l'empêcha d'arriver à Pau. Détails techniques : monoplans Blériot, hélices Chauvière.



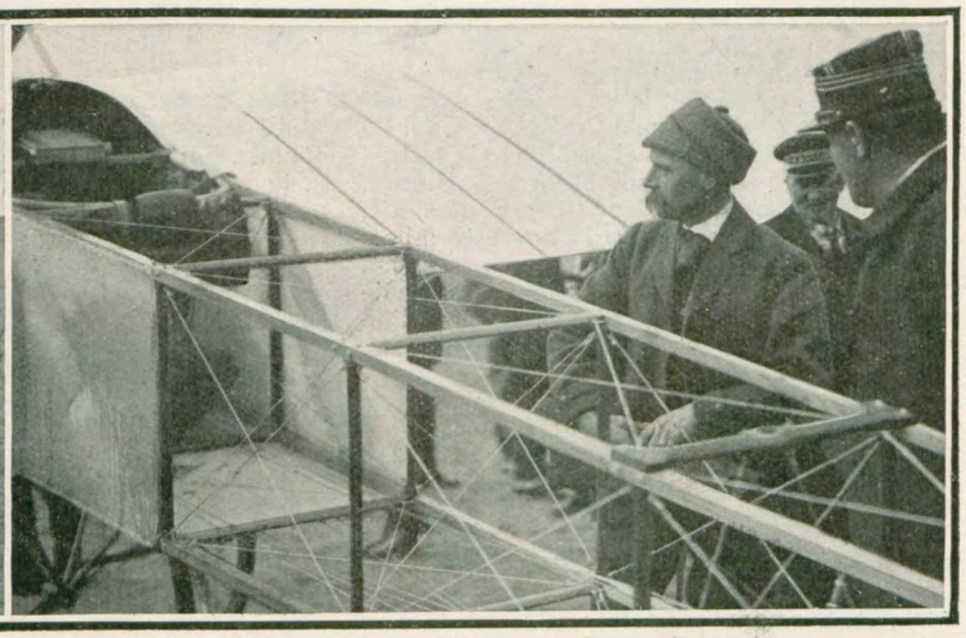
Le capitaine Bellenger à Libourne.

Le capitaine Bellenger, qui avait déjà accompli le raid Paris-Pau, a réussi à revenir de Pau par la voie des airs, ce qui constitue un magnifique record. Au centre Védrine.



Le départ de Châteauroux.

Le capitaine Bellenger, dont le lieutenant de Rose tient le monoplan, quitte Châteauroux à 8 h. 13 du matin et atterrit à Vincennes, à 2 h. 15.



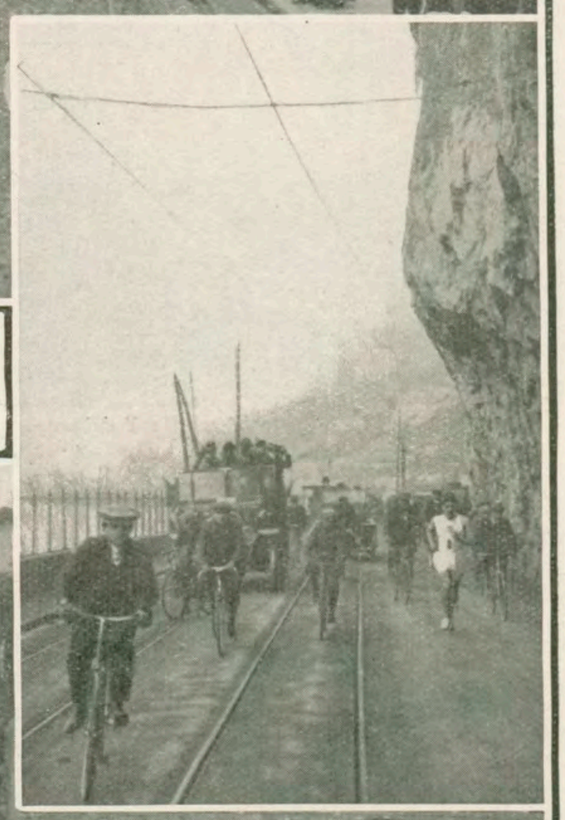
Le lieutenant de Rose à Châteauroux.

Le lieutenant de Rose, par son voyage Pau-Paris en deux jours, vient de se classer au tout premier rang de nos meilleurs aviateurs.

Photographies de notre envoyé spécial.

L'ENTRAINEMENT POUR LE CROSS-COUNTRY

par JEAN BOUIN



Le second peloton dans Nice-Monaco.

Jean Bouin, non content d'avoir remporté le Cross des Cinq Nations, vient de s'adjuger à nouveau la course Nice-Monaco, couvrant les 18 kil. du parcours en 1 h. 4 m. 30 s. 4/5.

Bouin arrive à Monaco.

Aucun coureur anglais n'avait voulu faire le déplacement pour disputer la victoire à Bouin. Depuis la défaite de Wood dans cette épreuve, ils préfèrent s'abstenir.

Le dernier kilomètre.

Bouin gagne à 200 mètres devant Keyser second en 1 h. 5 m. 32 s.

Je vous ai déjà dit ce que je pensais et l'entraînement que je fais pour une course de route ; je vais vous communiquer maintenant ma méthode pour le cross-country, auquel j'apporte tous mes efforts, ainsi qu'un réel plaisir à le pratiquer.

Ordinairement, et d'une façon générale, l'ouverture de la saison se fait en novembre; aussi je ne remets pas à une quinzaine ma première séance et dès le premier dimanche de ce mois-là, après avoir pris un repos d'un mois environ, j'effectue ma rentrée.

Après avoir pris connaissance du genre de parcours qui sera à la mode, je choisis un centre pour me livrer à mon sport favori, qui du reste est très agréable, et me fait oublier facilement les difficultés de celui de la route, trop méthodique.

Donc, pour ma première journée, la distance que je couvre n'excède jamais 3 kilomètres, j'ai soin d'omettre dans ce tracé côtes et descentes, et, comme pour la route, cela durera environ un mois, toujours dans le but d'être vite et d'avoir une allure facile.

Ma première course se disputant habituellement dans la deuxième quinzaine de décembre sur 6 à 7 kilomètres, je fais deux ou trois fois, au plus, un parcours égal à cette distance, le tout sans effort.

J'oubliais de vous dire qu'ici plus que jamais, j'ai soin de me munir d'un léger maillot de corps et de me couvrir par-dessus d'un gros et chaud chandail, en même temps j'évite de m'entraîner le matin, afin de ne pas me laisser surprendre les bronches par l'air trop vif.

Une fois la première épreuve de la saison disputée, mon classement me donne une idée approximative de ma forme. Toutes les semaines j'augmente ma distance, en ayant soin d'arriver à parcourir sans essoufflement et sans fatigue les 15 ou 16 kilomètres que comportera le parcours du Championnat « Régional » ou du « National ».

Ne croyez pas maintenant que tout l'effort pour arriver à gagner le Championnat de France se résume dans l'accomplissement du programme tracé ci-dessus.

Etant au régiment et embusqué comme instructeur à la salle d'armes, la pratique de cet autre sport contribue beaucoup à l'assouplissement général de tous mes muscles ainsi qu'au développement d'énergie nécessaire à tout coureur.

Encouragé par un de mes camarades de caserne, je fais quotidiennement vingt à vingt-cinq minutes de culture physique, sans haltères, pour éviter de m'alourdir.

Après ces diverses séances d'entraînement, je pratique le plus souvent possible le saut en hauteur et très peu le saut en longueur, car ce dernier exercice fatigue énormément les rotules. Cela est un très bon adjoint pour le crossman qui est appelé à disputer un parcours à l'anglaise, car il ne faut pas l'oublier, ces derniers comportent une grande quantité d'obstacles, eh dame ! un bon sauteur y trouvera un grand avantage !

Enfin, je pratique le plus possible le sport si naturel de la marche, à l'aller et retour du lieu de mon entraînement.

Lorsque le temps est beau, j'en profite pour me livrer à d'interminables parties de boules ferrées avec nombre d'amateurs du bouchon, ce qui me permet de respirer tout le jour l'air pur de la campagne !

JEAN BOUIN,
champion et recordman du monde.

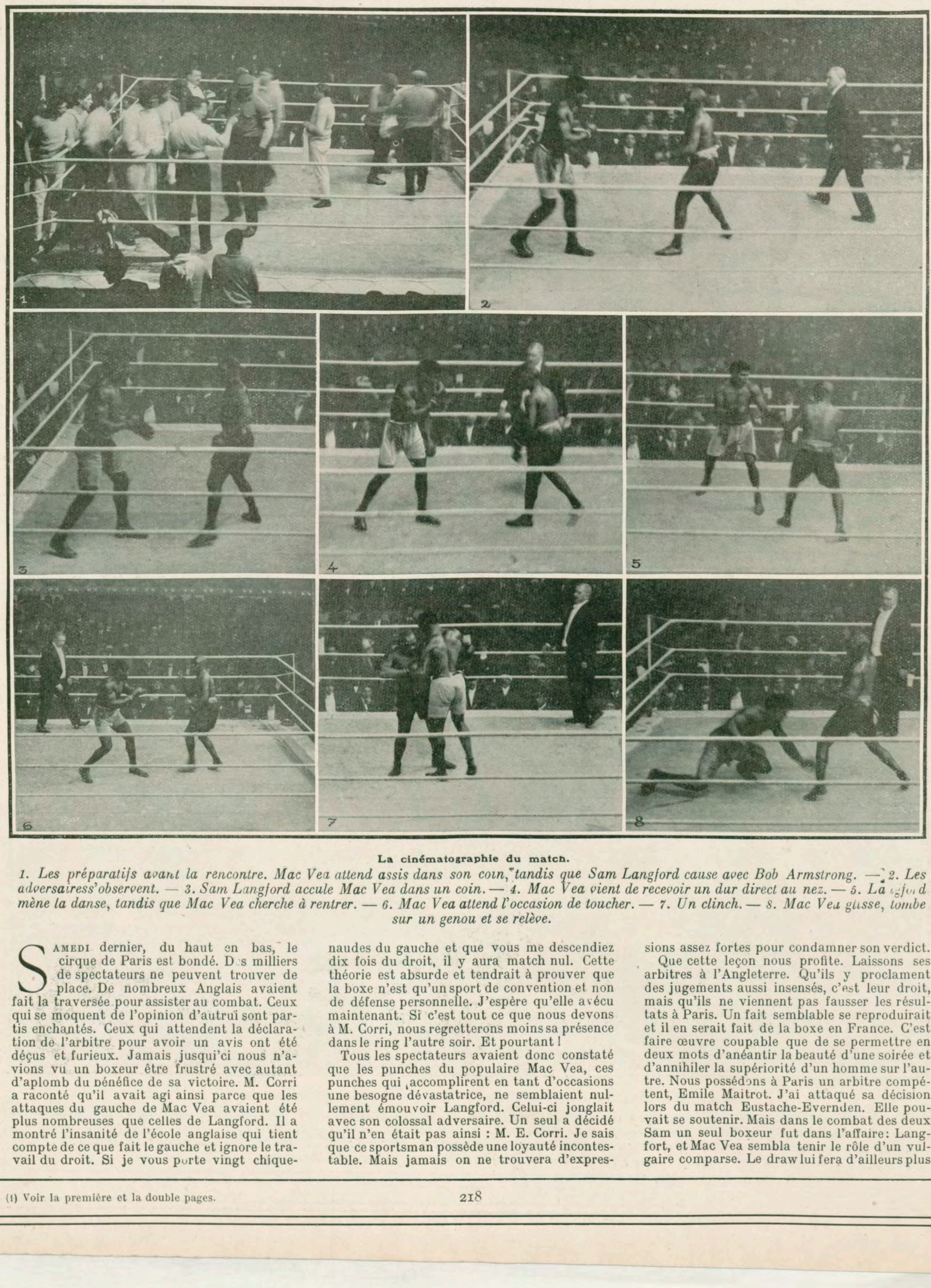
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY

LES ÉQUIPIERS DU STADE BORDELAIS

C'est demain que se disputera le Championnat de France de Rugby, qui mettra aux prises le Stade Bordelais et le Sporting-Club Universitaire. Nous donnons la photographie des quinze équipiers de Bordeaux et de l'un des remplaçants. — 1. Canton ; 2. Massé ; 3. Leuvielle, capitaine ; 4. Laffitte ; 5. Jones ; 6. Boyau (remplaçant) ; 7. Perrens aîné ; 8. Monnier ; 9. Pascarel ; 10. Ihinghoué ; 11. Debeyssac ; 12. Dufau ; 13. Bruneau ; 14. Martin (arrière) ; 15. Perrens junior ; 16. Anouilh.

SAM LANGFORD EST LE MEILLEUR (1)

Une décision incompréhensible — match nul — est venue gâter la soirée où l'on avait assisté à une rencontre qui avait prouvé la valeur de Langford et sa grosse supériorité sur Mac Vea.



La cinématographie du match.

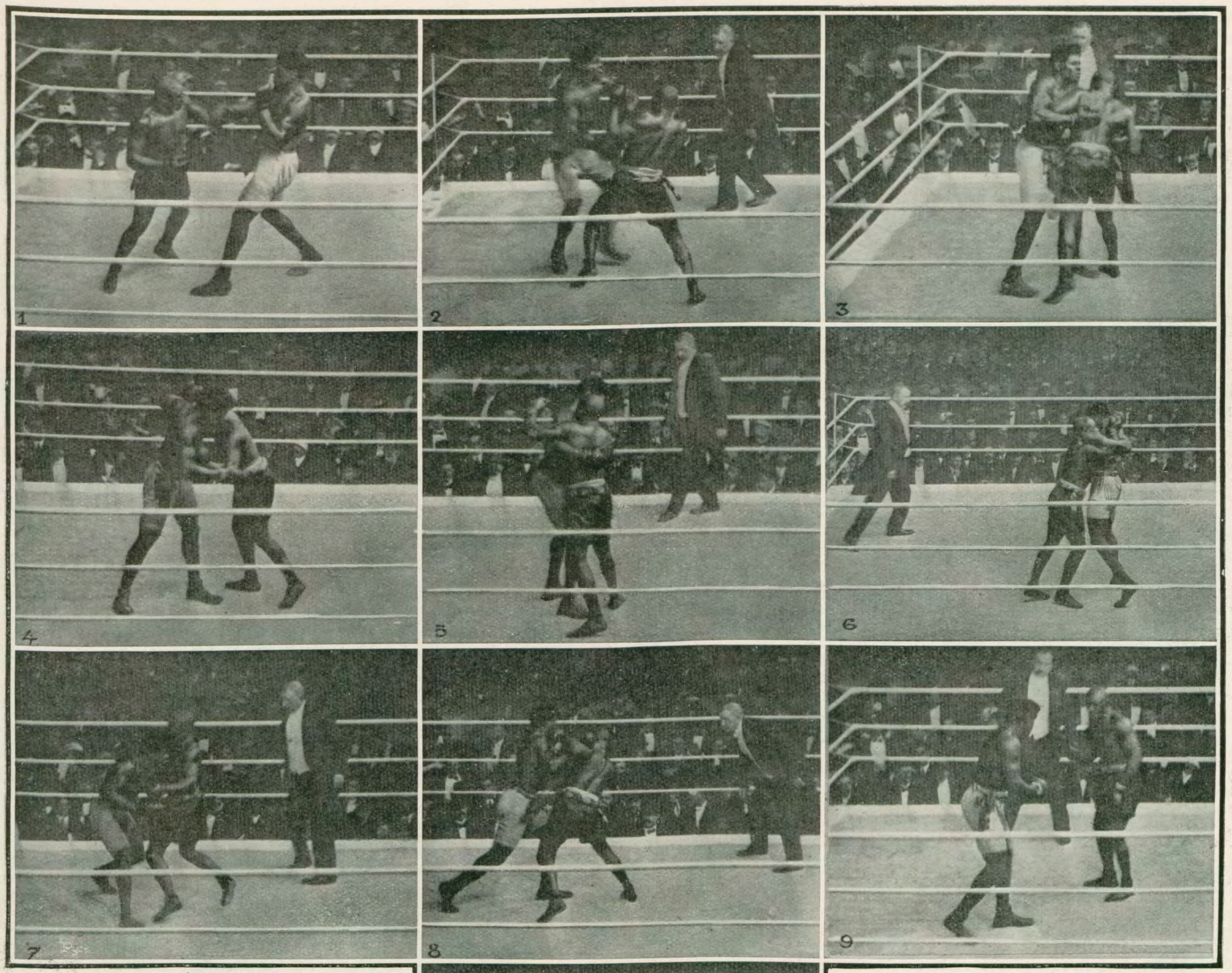
1. Les préparatifs avant la rencontre. Mac Vea attend assis dans son coin, tandis que Sam Langford cause avec Bob Armstrong. — 2. Les adversaires s'observent. — 3. Sam Langford accule Mac Vea dans un coin. — 4. Mac Vea vient de recevoir un dur direct au nez. — 5. Langford mène la danse, tandis que Mac Vea cherche à rentrer. — 6. Mac Vea attend l'occasion de toucher. — 7. Un clinch. — 8. Mac Vea glisse, tombe sur un genou et se relève.

Samedi dernier, du haut en bas, le cirque de Paris est bondé. Des milliers de spectateurs ne peuvent trouver de place. De nombreux Anglais avaient fait la traversée pour assister au combat. Ceux qui se moquent de l'opinion d'autrui sont partis enchantés. Ceux qui attendent la déclaration de l'arbitre pour avoir un avis ont été déçus et furieux. Jamais jusqu'ici nous n'avions vu un boxeur être frustré avec autant d'aplomb du bénéfice de sa victoire. M. Corri a raconté qu'il avait agi ainsi parce que les attaques du gauche de Mac Vea avaient été plus nombreuses que celles de Langford. Il a montré l'insanité de l'école anglaise qui tient compte de ce que fait le gauche et ignore le travail du droit. Si je vous porte vingt chiquenaudes du gauche et que vous me descendiez dix fois du droit, il y aura match nul. Cette théorie est absurde et tendrait à prouver que la boxe n'est qu'un sport de convention et non de défense personnelle. J'espère qu'elle a vécu maintenant. Si c'est tout ce que nous devons à M. Corri, nous regretterons moins sa présence dans le ring l'autre soir. Et pourtant !

Tous les spectateurs avaient donc constaté que les punches du populaire Mac Vea, ces punches qui accomplirent en tant d'occasions une besogne dévastatrice, ne semblaient nullement émouvoir Langford. Celui-ci jonglait avec son colossal adversaire. Un seul a décidé qu'il n'en était pas ainsi : M. E. Corri. Je sais que ce sportsman possède une loyauté incontestable. Mais jamais on ne trouvera d'expressions assez fortes pour condamner son verdict.

Que cette leçon nous profite. Laissons ses arbitres à l'Angleterre. Qu'ils y proclament des jugements aussi insensés, c'est leur droit, mais qu'ils ne viennent pas fausser les résultats à Paris. Un fait semblable se reproduirait et il en serait fait de la boxe en France. C'est faire œuvre coupable que de se permettre en deux mots d'anéantir la beauté d'une soirée et d'annihiler la supériorité d'un homme sur l'autre. Nous possédons à Paris un arbitre compétent, Emile Maitrot. J'ai attaqué sa décision lors du match Eustache-Evernden. Elle pouvait se soutenir. Mais dans le combat des deux Sam un seul boxeur fut dans l'affaire: Langfort, et Mac Vea sembla tenir le rôle d'un vulgaire comparse. Le draw lui fera d'ailleurs plus

(1) Voir la première et la double pages.



Sam Langford triomphe malgré le match nul.

1. Langford pare du gauche et rentre du droit. — 2. Mac Vea touche au flanc et encaisse à la figure. — 3. Un clinch. — 4. Langford touche dans le corps à corps. — 5. Mac Vea abusa des clinches du commencement à la fin. — 6. Dans les corps à corps, Langford plaça des coups très efficaces. — 7. Langford repousse Mac Vea et le touche à l'estomac. — 8. Un cross du gauche à l'actif de Langford. 9. — Les adversaires s'observent. — 10. La sortie d'un clinch.

de tort que s'il avait été déclaré battu. C'est un match nul dont il fera bien de ne pas se vanter dans l'avenir. Après la rencontre, il nous assura, sans rire, qu'il croyait avoir gagné. Mais alors, pourquoi lorsque le coup de gong final retentit, alla-t-il de lui même serrer la main de celui qu'il croyait son vainqueur ? Et lorsque le match nul fut annoncé, il ne se tint plus de joie, sembla stupéfait et esquissa un pas de gigue, le seul jeu de jambes d'ailleurs qu'il nous fit admirer au cours de la soirée !

Une unique personne croyait au draw et c'était la seule qui aurait mieux fait de se taire : l'arbitre. Peut-être est-ce par esprit de contradiction qu'il a agi ainsi : on serait tenté de le croire. Des personnes ont cru spirituel de crier : « Revanche! » Il ne saurait y avoir de return-match. Outre que ce serait donner le coup de grâce à la boxe en France, elle ne présenterait aucun intérêt. Le walk-over de Langford suffit. Malgré son poids et sa taille, Mac Vea ne peut rien contre lui. C'est la conclusion qui se dégage de la rencontre. Si tout le monde a critiqué la décision, la presque totalité des spectateurs a admiré la virtuosité de Langford.

Des sportsmen ont déclaré que le petit aurait pu mettre knock-out le grand. Je ne le crois pas : 1° parce qu'en 20 rounds le temps est trop court; 2° que quelle que soit la puissance d'un homme, il ne peut, malgré tout, combler le handicap de 20 kilos que subissait Langford ; 3° qu'il est très difficile d'abattre un adversaire qui recule sans cesse et se dérobe à la lutte; 4° qu'il est presque impossible d'étendre à terre un boxeur qui passe son temps à faire des corps à corps et à peser de tout son poids sur le cou de son rival; 5° que la résistance de Mac Vea enfin est semblable à celle d'une enclume et que pour le knock-outer il faut attendre au moins 20 rounds comme le fit Johnson ou 49, comme Joe Jeannette, pour le faire abandonner. Langford a fait un magnifique combat. Il a mené de bout en bout, bloquant avec art, touchant avec une précision et une vitesse remarquables par des doublés et des triplés qui mirent souvent Mac Vea en danger. Parfois, sa belle énergie semblait s'arrêter. C'était une tactique, je suppose, pour se reposer : lorsque, pendant une heure, vous devez heurter un homme aussi lourd d'un bout à l'autre du ring, le poursuivre autour des cordes et subir son poids quand il se pend de toutes ses forces à votre cou, vous m'avouerez qu'il est permis de souffler de temps en temps. Je crois que telle est la raison des quelques rounds, trois ou quatre, qui semblèrent monotones.

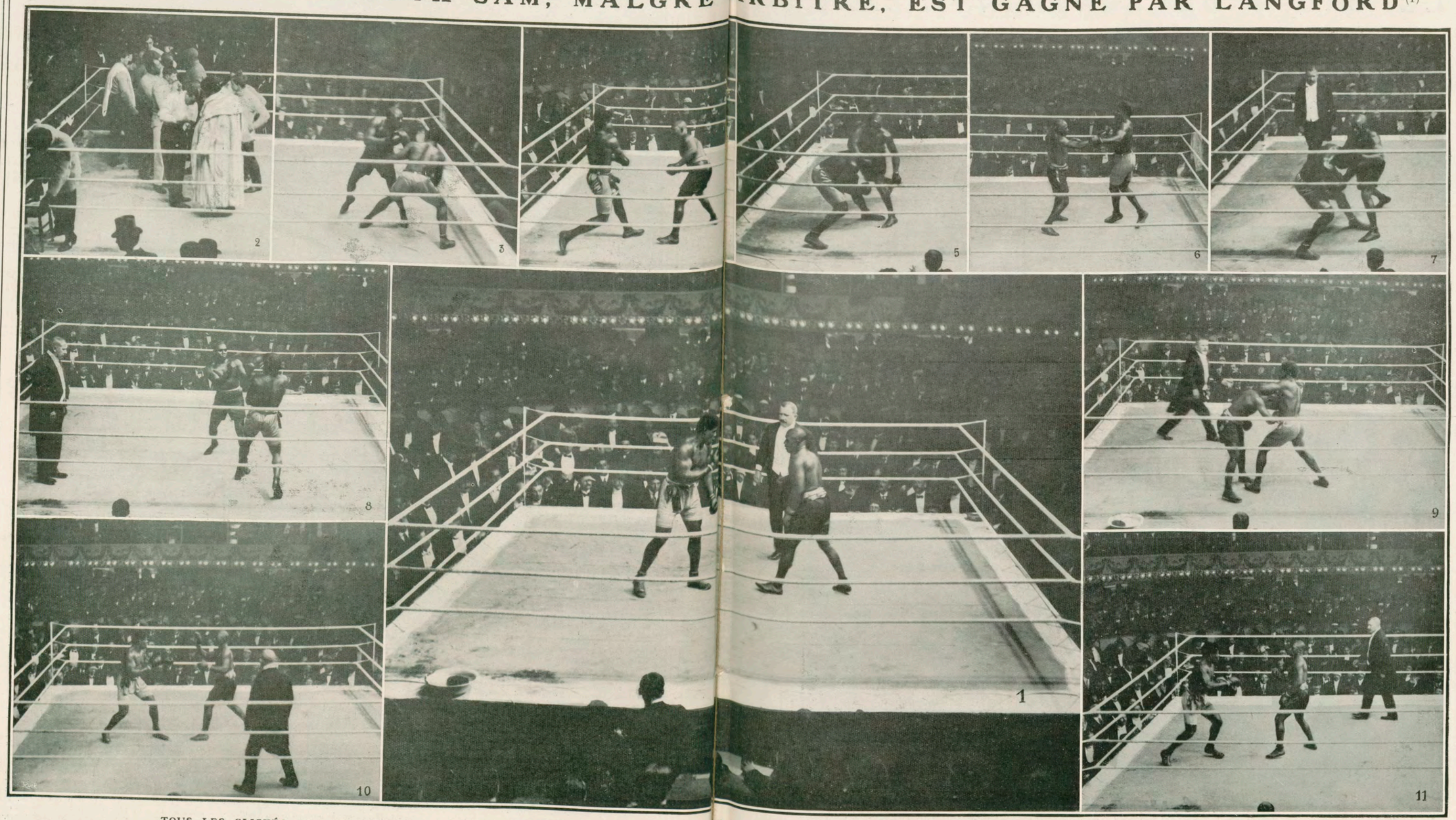
En définitive, la soirée de samedi a prouvé tout d'abord que Langford était supérieur à Mac Vea qui n'en reste pas moins un excellent boxeur, ensuite, que nul n'est prophète dans son pays, puisqu'alors que nous avons Maitrot, on est allé chercher Corri et enfin, que les combats de 20 rounds sont trop courts pour des rencontres de cette importance entre poids lourds.

Rien n'est plus fâcheux pour la boxe que ces discussions qui s'élèvent après les grands matchs et que ces résultats qui permettant aux esprits mal disposés de croire au "chiqué" là où tout est sincère. Le public n'est pas encore suffisamment compétent pour croire à la sincérité d'un match, mais il l'est assez pour se rendre compte qu'il a été berné. Il englobe dans sa réprobation organisateurs et boxeurs, alors que le seul coupable est M. Corri.

JACQUES MORTANE.

LE MATCH DES DEUX SAM, MALGRÉ L'ARBITRE, EST GAGNÉ PAR LANGFORD (1)

La Vie au Grand Air



TOUS LES CLICHÉS PRIS AU COURS DU MATCH SONT LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE LA *VIE AU GRAND AIR* ET SONT LES SEULS QUI AIENT ÉTÉ FAITS DU COMBAT

Le match de samedi dernier fut beau comme boxe, mais causa une amère déception aux spectateurs en ce qui concerne la décision. L'arbitre déclara match nul alors que Langford possédait un considérable avantage. — 1. Le premier round : les deux hommes s'observent. — 2. La pose des gants. — 3. Langford attaque d'un hook à l'estomac. — 4. Sam Mac Vea, acculé dans un coin cherche à se dégager. — 5. Belle esquive de la tête par Mac Vea. — 6. Langford envoie un droit à la figure. — 7. Mac Vea esquive un droit, mais encaisse un gauche. — 8. Les hommes s'observent. — 9. Langford esquive de la tête et rentre à l'estomac. — 10. Le début du dernier round, — 11. Mac Vea tente de rattraper son retard, mais Sam Langford ne lui en laissera pas le loisir.

(Les vues cinématographiques de ce match sont visibles au Biograph-Sports.)

(1) Voir pages 213, 218 et 219.

LE CROSS DE L'*INTRANSIGEANT*

BONVICINI, SUIVI DE RADIGUE, DESCEND UN TALUS

*Dimanche dernier, à Vitry-sur-Seine, 98 coureurs prirent part au Cross de l'*Intransigeant. *Le parcours mesurait 13 kil. 300. La victoire revint à Radigue, en 45 minutes, devant Bonvicini, à 10 minutes. L'Union Sportive Voltaire remporta la première place dans le classement par équipes. A gauche, l'arrivée de Radigue.*

LA COURSE PARIS = TOURS

LE PELOTON DE TÊTE A VERSAILLES

La première course sur route de l'année, Paris-Tours (246 kil.), s'est disputée dimanche dernier, 77 coureurs prirent le départ. La victoire revint au gagnant du dernier tour de France, Lapize qui, sur le poteau, réussit à prendre une demi-longueur à Vanhouwaert, devant Emile Georget, Charpiot, etc. Détails techniques : Bicyclette La Française, pneumatiques Dunlop.

Lapize, vainqueur de Paris-Tours, en 9 h. 10 m. à une demi longueur de Vanhouwaert.
Détail technique : Les 4 premiers sur bicyclette La Française.

LE MATCH OXFORD - CAMBRIDGE

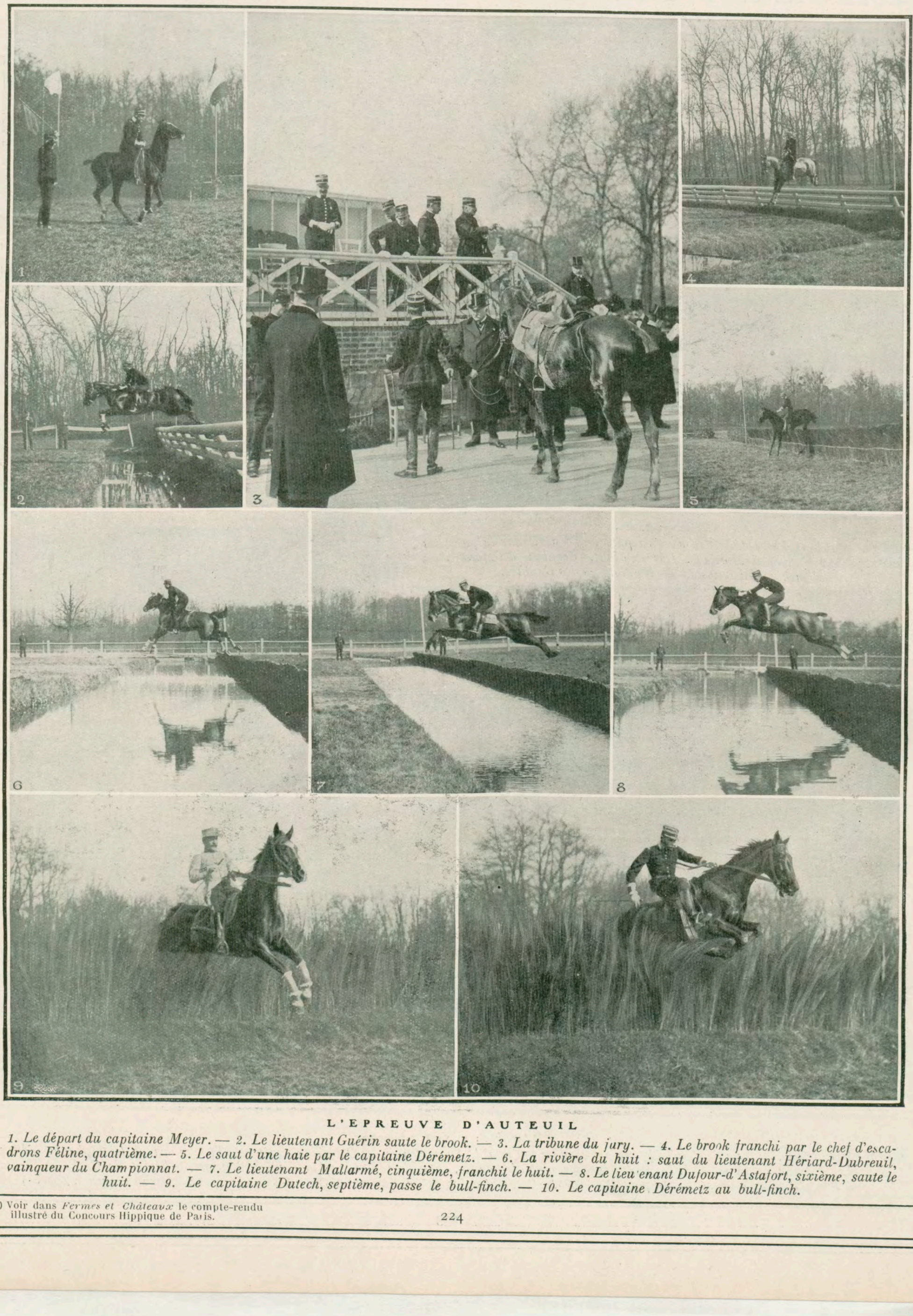
A mi-parcours.

Le 68e match Oxford-Cambridge s'est disputé le 1er avril sur le parcours classique de Putney à Mortlake. Dès le début, l'équipe d'Oxford s'est détachée, résistant à toutes les attaques des Cantabs.

L'arrivée : Oxford triomphe.

Malgré ses efforts, le team de Cambridge ne put combler son retard. Au contraire, les Oxonians augmentèrent leur avance, triomphant par deux longueurs et demie, en 18 m. 50 s. Pendant l'épreuve, cinq aéroplanes, ont volé au-dessus de la Tamise. A droite, le biplan de Grahame White pris lorsqu'il passe au-dessus d'un pont. (La reproduction cinématographique du match Oxford-Cambridge est visible au Biograph-Sports.)

LE CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES (1)

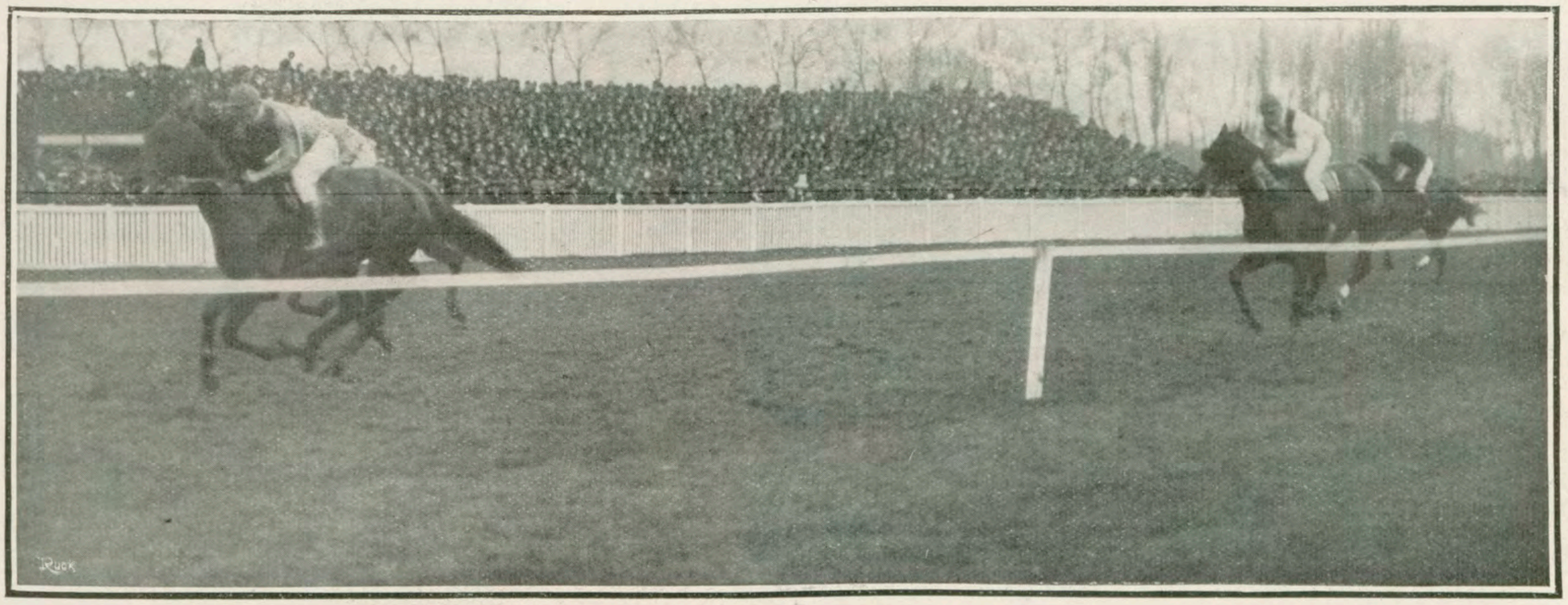


L'EPREUVE D'AUTEUIL

1. Le départ du capitaine Meyer. — 2. Le lieutenant Guérin saute le brook. — 3. La tribune du jury. — 4. Le brook franchi par le chef d'escadrons Féline, quatrième. — 5. Le saut d'une haie par le capitaine Dérémetz. — 6. La rivière du huit : saut du lieutenant Hériard-Dubreuil, vainqueur du Championnat. — 7. Le lieutenant Mallarmé, cinquième, franchit le huit. — 8. Le lieutenant Dufour-d'Astafort, sixième, saute le huit. — 9. Le capitaine Dutech, septième, passe le bull-finch. — 10. Le capitaine Dérémetz au bull-finch.

(1) Voir dans *Fermes et Châteaux* le compte-rendu illustré du Concours Hippique de Paris.

LA RÉOUVERTURE DE LONGCHAMP



Ossian Le Charmeur Tambour Major Marsa

Le Prix Perplexe (1.400 m., 10.000 fr.), Maisons-Laffitte, 28 mars.

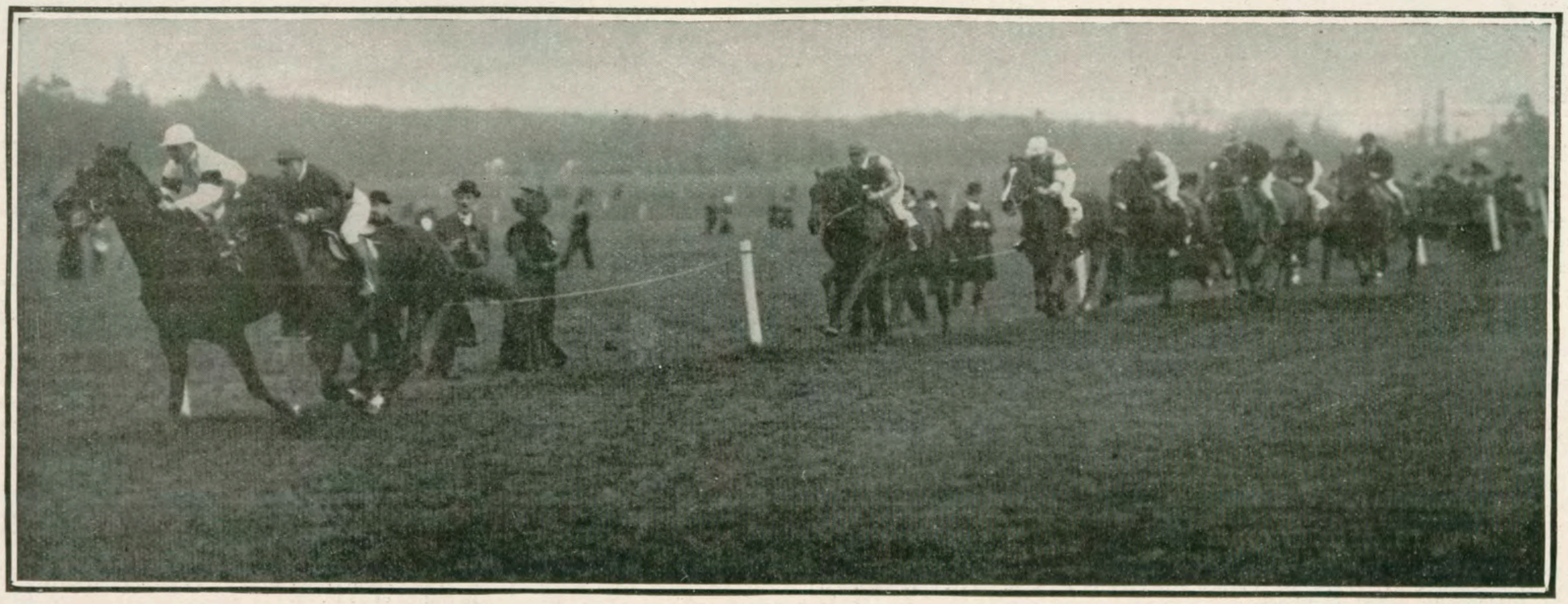
Ossian s'est détaché dès le début. A l'intersection des pistes, il luttait avec Tambour Major II. Celui-ci fléchissait. Le Charmeur survenait sans pouvoir empêcher Ossian de l'emporter d'une longueur et demie. Tambour Major II, troisième, à deux longueurs et demie.

Où en sont les trois ans? C'est la question qui se pose tout naturellement la première au début d'une saison. Mieux vaut pourtant la laisser de côté provisoirement et attendre pour l'examiner que la situation soit un peu plus dessinée. Elle est ébauchée à peine à l'heure qu'il est. Tout ce que l'on peut dire présentement, c'est que rien ne s'est produit jusqu'ici, qui modifie sensiblement l'état de choses ancien. Les quelques sujets que nous avons revus restent sur leurs positions.

Leurs aînés nous fourniront une matière, pas plus neuve évidemment, mais plus claire et plus nette. Aussi bien ont-ils eu les honneurs de la première journée de Longchamp. Ossian, Ronde de Nuit, Italus, Negofol, Moulins la Marche : on ne pouvait souhaiter pour le Prix des Sablons un lot mieux composé. Tous ces vétérans n'ont évidemment rien de neuf à nous apprendre. La rencontre Ossian-Ronde de Nuit en était à sa troisième représentation. Ossian a battu d'une tête Ronde de Nuit qui l'avait elle-même battu d'une tête il y a un an à pareille époque, dans le Prix du Conseil Municipal. Ronde de Nuit était à une demi-longueur d'Ossian. Cela ne varie guère, et c'est précisément cette uniformité qu'il est intéressant de constater. Quand on songe à toutes les circonstances qui peuvent influencer le résultat d'une course, état du terrain, distance, tactique, petits incidents de parcours, et combien l'état d'un cheval de course est variable, on ne peut s'empêcher d'admirer cette concordance vraiment curieuse et cette régularité que pourraient envier bien des pendules.

Tout a été dit sur le résultat du Prix des Sablons : course sans train, déboulé de quatre cents mètres qui a permis a des chevaux comme Italus et Percy de placer leur pointe de vitesse. Moulins la Marche se fut certainement bien arrangé, lui aussi, d'une course pareille : il eut été là s'il n'avait manqué le départ. Italus a montré vraiment ce qu'il était le jour où sur la petite piste de Longchamp, dans la Poule d'Essai, il a placé sa pointe contre Verdun. Dans les courses au-dessus de 1.600 mètres et sévèrement menées, on ne l'a guère vu à l'arrivée. Il n'est vraiment dangereux que par sa pointe finale. La place de Percy a côté de lui à l'arrivée du Prix des Sablons est très caractéristique. Percy n'est notoirement qu'un cheval vite. La course a donc été très favorable à Italus a certains points de vue, et très défavorable a certains autres. Il a eu de sérieux embarras dans la ligne droite et s'il avait pu partir à temps, il eut gagné très vraisemblablement. Le résultat a été régulier sans l'être. Telle qu'elle s'est passée, la course eut dû revenir à Italus. L'incident qui a sauvé le résultat, l'a aussi d'une certaine manière rétabli, puisque grâce à lui c'est le meilleur cheval du lot qui a gagné. Ossian ne manque pas de vitesse, il l'a prouvé dans le Prix Perplexe. Mais un déboulé de trois à quatre cents mètres n'est pas son affaire.

STUART.



Negofol Vellica Ossian Ronde de Nuit Assouan II Italus

Le Prix des Sablons (2.000 m., 20.000 fr.), Longchamp, 2 avril.

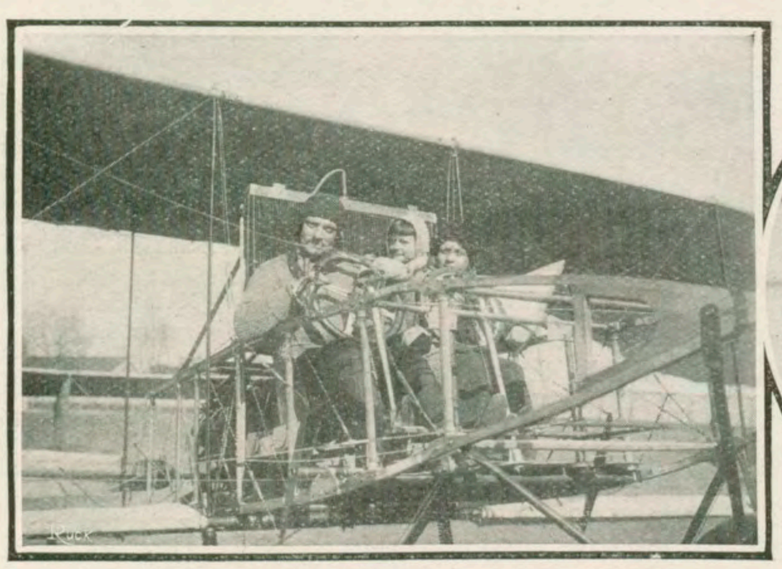
Longchamp effectuait sa réouverture dimanche dernier par un temps maussade. La course importante de la journée était le Prix des Sablons. Negofol prenait la tête. Dans la descente, il était devant Vellica, Ossian et Ronde de Nuit. Dans la ligne droite, Ossian et Ronde de Nuit se détachaient. Italus finissait très fort. Ossian l'emportait d'une tête sur Ronde de Nuit. Italus, troisième, à une encolure.

LE CARNET DU SPORTSMAN

Le 28 mars, Wynmalen parti du camp de Châlons à 1 h. 53 après escale à Sézanne atterrissait à Issy-les-Moulineaux à 5 heures, ayant couvert 180 kilomètres d'une seule traite.

L'aviateur italien Cei qui, victime de son imprudence, s'est tué dans une chute à Puteaux, le 28 mars.

Legrand, emmenant M. Guenon, passager, dans le raid Douai-Calais-Londres, a été obligé d'atterrir à Béthune par suite d'une panne de moteur et n'a pu repartir.



A Pau, devant le feld Marchal lord Grinfell, generalissime des armées anglaises et M. Hessetson, consul d'Angleterre, de Ridder, chef pilote, emmène sa femme et sa fille, âgée de 6 ans.

Le coureur français Garrigou vient de gagner brillamment la course Milan-San-Remo. (Bicyclette Alcyon)

Le 29 mars, le banquet de l'Association des Journalistes sportifs, présidé par M. Ch. Dumont ministre des Travaux publics, réunissait l'élite des aviateurs militaires et civils au Café de Paris.

A Colombes l'équipe du Sporting Club Universitaire de France joue son dernier match d'entraînement contre l'Union sportive Romanaise. Le S. C. U. F. triomphe par 17 points à 5.

La course de patinage à roulettes de 50 kil. a été gagnée par Carrey, au Vélodrome d'Hiver.

A Folkestone, le 25 mars, devant plus de deux mille spectateurs, l'équipe nationale d'Angleterre de hockey a battu celle de France par 4 buts à 0 après une jolie partie.

Résultats Techniques du 26 Mars au 2 Avril — Spectacles sportifs de la Semaine.

AÉRONAUTIQUE

Mardi 28 Mars. — Védrine fait le trajet Paris-Poitiers (320 kilom.) sans escale, en 3 h. 5 m.

Puteaux. — L'aviateur italien Cei se tue à la suite d'un vol piqué.

Vendredi 31 Mars. — Védrine fait le trajet Poitiers-Paris (320 kilom.), en 2 h. 14 m., à une moyenne de 150 kilomètres à l'heure.

Samedi 1er Avril. — Le capitaine Bellenger et le lieutenant de Rose, venant de Châteauroux, atterrissent à Vincennes, terminant le raid Pau-Paris.

SPORTS ATHLÉTIQUES

Dimanche 2 Avril. — Football rugby. — Colombes. — Le Sporting Club Universitaire de France bat l'Union sportive Romanaise, par 17 points à 3,

— Caen. — Le Stade Français bat le Sporting Club Caennais, par 44 points a 3.

Dimanche 2 Avril. — Football Association. — Colombes. — Club Athlétique du XIVe arrondissement, bat Stade Français, par 4 buts à 1.

Dimanche 2 Avril. — Cross Country — Vitry. — Radigue gagne le Cross de l'*Intransigeant* devant Birviconni

Samedi 1er Avril. — Avignon. — Londres. — L'équipe d'Oxford bat l'équipe de Cambridge.

Samedi 1er Avril. — Boxe. — Cirque de Paris. — De Ponthieu bat Clément aux points en 15 rounds. Kid Davis et Bernard font match nul en 6 rounds. Sam Langford et Sam Mac Vea font match nul en 20 rounds.

CYCLISME

Jeudi 30 Mars. — Berlin. — *Course de Six Jours.* — 1. Rutt-Stool (3 406 kilomètres); 2. Mac Farland-Moran; 3. Brocco-Schilling.

Dimanche 2 Avril. — Palais des Sports. — *Prix des Abonnés* (5 000 mètres). — 1. Provost, en 7 m. 12 s.; 2. Eschenbrenner; 3. Laroche.

Prix Houben (250 mètres). — 1. Comès, 21 s. 1/5; 2. Jacquard; 3. Didier.

Match Dupuy-Berthet (5 kilomètres derrière tandems). — 1. Dupuy, en 5 m. 46 s.

Course Paris-Tours. — 1. Lapize, en 9 h. 10 m.; 2. Van Houwaert; 3. E. Georget.

HIPPISME

Mardi 28 Mars. — Maisons-Laffitte. — *Prix Perplexe* (10.000 francs, 1.400 mètres). — 1. Ossian (M. Barat), à M. de Rothschild; 2. Le Charmeur; 3. Tambour Major II. P. M. : gag., 90 fr. 50; pl., 35 francs et 34 francs.

Prix des Haras nationaux (15 000 francs 2 200 mètres). — 1. Ismen (J. Reiff), à M. de Gheest; 2. Radis Noir; 8. Choléra P. M. : gag., 21 francs; pl., 14 francs et 18 francs.

Jeudi 30 Mars. — Auteuil. — *Prix Fould* (10 000 francs, haies, 3.500 mètres). — 1. Desopilant (Barré), à M. le baron de Waldner; 2. Apiarist; 3. Serpenteau — P. M. : gag., 40 francs: pl., 13 francs, 15 fr. 50 et 14 fr. 50.

Vendredi 31 Mars. — Enghien. — *Prix Parasang* (Steeple, 10.000 francs, 4.000 mètres). — 1. Penstemon (Hawkins), à M. H. Vane Tempest; 2. Reine d'Or II; 3. Drinker. — P. M. : 148 francs; pl., 31 fr. 50, 15 francs, 22 fr. 50.

Dimanche 2 Avril. — Longchamp. — *Prix des Sablons* (20.000 francs, 2.000 mètres). — 1. Ossian (M. Barat), à M. de Rothschild; 2. Ronde de Nuit; 3. Italus. — P. M. : gag., 21 francs; pl., 11 fr. 50, 15 francs, 14 fr. 50.

Prix de Fontainebleau (15.000 francs, 2.200 mètres). — 1. Made in England (Woodland), à M. R. Levylier; 2. Brume; 3. Favonio. — P. M. : gag., 25 fr. 50; pl., 17 fr. 50 et 31 fr. 50.

Prix de Chevilly (10.000 francs, 3.000 mètres). — 1. Melbourne (Turner); 2. Dor. — P. M. : gag., 35 fr. 50; pl. 16 francs et 14 fr. 50.

SPECTACLES SPORTIFS DE LA SEMAINE

Samedi 8 Avril. — Willie Lewis contre Gunther.

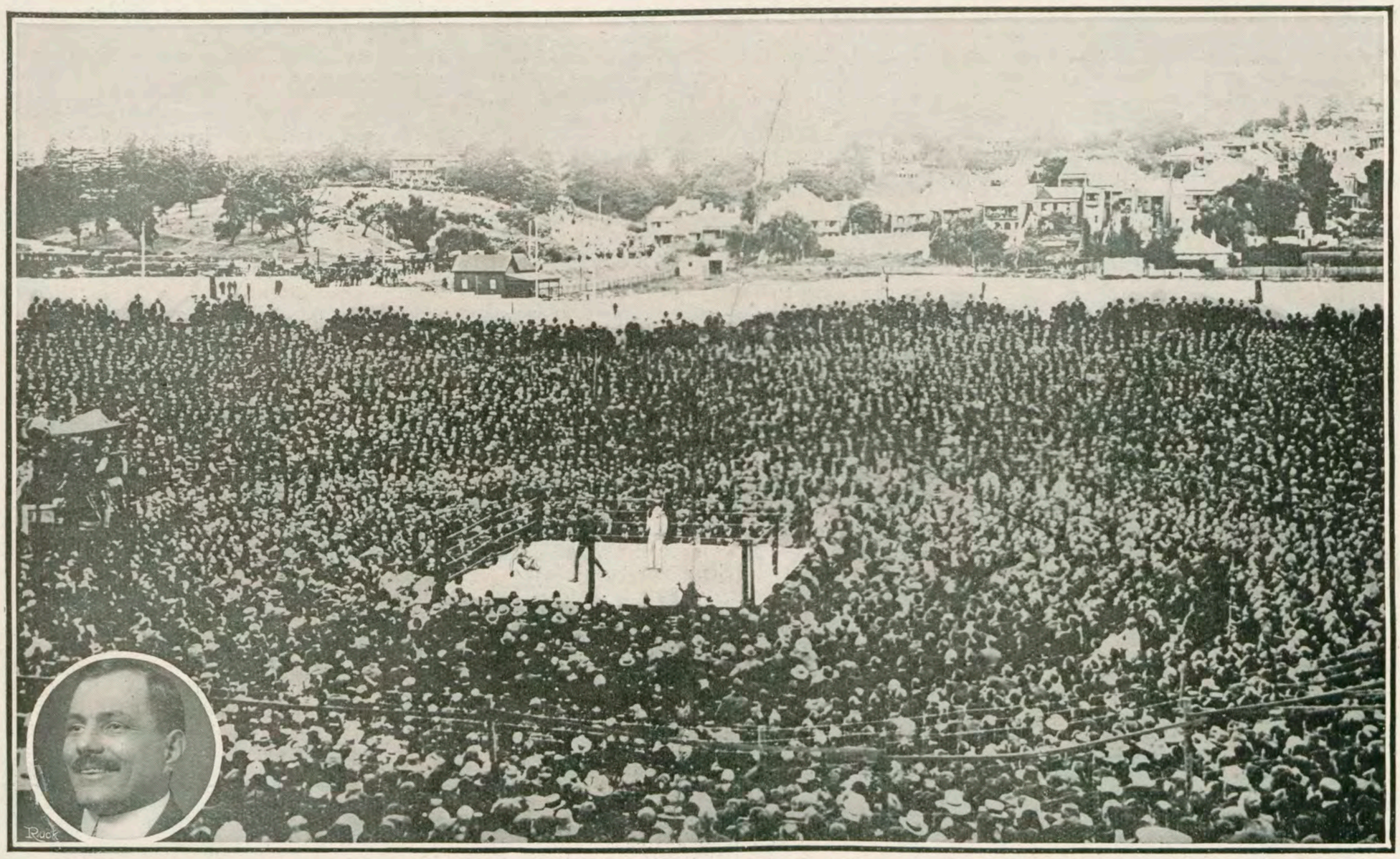
Lundi 9 Avril. — Vélodrome Buffalo. — Course de 100 kilomètres.

Lundi 9 Avril. — Bordeaux. — Finale du Championnat de France de football rugby. — Sporting Club Universitaire de France, contre Stade Bordelais Université Club.

MA VIE ET MES COMBATS [1]

Par JACK JOHNSON, champion du monde.

Johnson reprend au troisième round le récit de son match avec Tommy Burns qui devait être interrompu par la police au quatorzième.



Le match Johnson-Tommy Burns. Burns knocked-down au premier round.

C'est devant une foule énorme que se disputa à Sydney (Australie) le 26 décembre 1908, le match pour le championnat du monde entre Tommy Burns et Jack Johnson. La police arrêta le combat au quatorzième round. Dans le médaillon, Hugues Mac Intosh, promoteur du match.

Qu'est-ce qui vous fait peur, petit ? lui demandais-je. Souvenez-vous que nous jouons un jeu d'hommes et que les hommes doivent s'y plaire. Levez-vous et combattez comme si vous étiez réellement un homme. Il n'y en a pas pour longtemps, mon petit.

Ce langage rendait Tommy furieux, et je continuais toujours; je voyais que c'était bien mon jeu d'embêter le champion et, embêté, il l'était sûrement.

Venez ici, petit ! disais-je ; quelquefois il était si furieux qu'il répondait à mon invitation et quand je l'avais arrêté, je lui disais en riant :

— Vous ne devez pas faire cela, mon cher, justement parce que je vous le demandais. Qu'est-ce que vous attendez pour me frapper du droit au corps, et du gauche à la mâchoire, tout comme cela, petit ! Et je joignais les gestes à la parole. Cette façon d'agir le rendait fou, comme un taureau à la vue d'une banderolle rouge et il se jetait sur moi frappant avec furie.

Le quatrième round fut une véritable bataille. Quand nous fûmes au centre du ring, je portai un coup dur du droit au flanc à Tommy et je le doublai immédiatement. Puis nous nous frappâmes comme un couple de démons, mais peu de coups fûrent réellement portés. Le gong sonna quand nous étions en clinch.

Au cinquième round, Burns partit très vite, me frappant du droit à la tête et au corps avec les deux poings. Le manque de puissance de ces coups me démontra que Tommy perdait de ses forces, je n'avais donc qu'à continuer la même tactique et à laisser le champion se fatiguer.

Pour l'éveiller un peu, je le secouai au commencement du sixième round, puis nous eûmes un clinch. Je le rompis tout de suite et je frappai Tommy une douzaine de fois du droit au flanc, pas trop fort, mais juste assez pour le lui faire sentir désagréablement. Il me répondit par un ou deux coups du gauche à l'estomac, mais je ne portai guère attention à ces taloches amicales. Je continuai à parler à Burns et à la galerie et à plaisanter et, à la fin du round, je lui portai une couple de coups du droit au corps qu'il aurait autant préféré ne pas recevoir.

Au septième round, je commençai à me mettre plus sérieusement à l'ouvrage. Je me précipitai à travers le ring et lui lançai une série de coups du droit qui n'étaient pas précisément portés avec un oreiller. Burns me toucha du gauche à la machoire, et je lui répondis par un coup de masse sous l'œil droit. Le champion soufflait comme un cachalot et je vis bien que je pourrais en finir avec lui, pour ainsi dire quand je voudrais. Cette constatation me rendit si heureux, que je me mis à plaisanter avec le public. Tommy s'efforçait de jouer son jeu favori de l'in-fihting, mais je l'en empêchai en le frappant au flanc et il vint au plancher pendant quelques secondes.

Quand le canadien se leva pour le huitième round, il était loin d'être une « beauté de 10.000 dollars ». Ses deux yeux étaient enflés, et il saignait de la bouche. Quand il sortit de son coin, je lui dis que je ne pouvais souffrir de le voir en aussi mauvaise condition et que j'allais essayer de donner un meilleur aspect à sa physionomie. Et je ne fis autre chose jusqu'à la fin du round que de lui taper sur les deux yeux et sur la mâchoire du droit et du gauche, comme sur une enclume. Quand le gong sonna, ses meilleurs amis n'auraient pas reconnu le joli garçon qui sautait gracieusement sur le ring quelques minutes auparavant.

— Venez-là, Tommy ! Un swing du droit ! lui disais-je au commencement du neuvième round. Le petit homme répartit en m'appelant « chien jaune ». Autant que je me rappelle, il y eut peu de combat dans cette reprise, mais beaucoup de paroles, surtout de ma part. Au dixième round, j'usai de toute ma science de boxeur, et Tommy essaya de faire de même, mais ses coups manquaient de vitesse.

Quand nous fûmes face à face pour le onzième round, Tommy me fit remarquer que j'avais l'air fatigué.

— Oh ! un peu, répondis-je, et vous même, comment vous trouvez-vous mon garçon ?

— Je n'ai jamais été mieux de ma vie, reprit-il, les lèvres si gonflées, qu'il pouvait à peine proférer ses paroles, je vois que vous transpirez un peu.

— Vous avez raison, dis-je en riant, j'ai tellement à faire, pour éviter de vous faire du mal que cela me donne chaud.

A ce moment, il n'y avait pas un homme dans l'assistance qui ne reconnut que Burns était surclassé. Quand le gong sonna, il se laissa tomber dans son coin comme un vieil éparvin.

Il se releva pourtant pour le douzième round, et recommença à prendre son remède comme un petit homme. Mais je lui en donnais cette fois une forte dose et cela paraissait dur à avaler. Ses mâchoires étaient si enflées que je ne voyais pas où je pourrais le frapper.

Quand la treizième reprise sonna, je me dis

(1) Voir les numéros 644 et suivants.

qu'il fallait en finir. Je m'étais assez amusé pour un jour, et je pensais que le public en avait pour son argent. Alors je commençai une telle dégelée de coups, que Tommy titubait comme un homme ivre, quand le gong retentit. Pendant le repos, je remarquai que les officiers de police avaient un entretien très animé et je pensai qu'ils voulaient mettre fin au combat. Mac Intosh vint dans le coin du champion et se mit à lui parler. Je l'entendis dire à Tommy qu'il était un homme battu. Mais le courageux petit gas lui répondit qu'il ne l'était pas, et qu'il était sûr de gagner, alors Mac Intosh demanda à la police de ne pas intervenir et le quatorzième round fut sonné.

A ce moment, je me serais bien reposé, mais puisque les autres demandaient davantage, j'étais bien obligé de leur en donner. Au coup de gong, je me précipitai sur mon adversaire. Il recula prudemment, mais je le poursuivis et lui portai un coup terrible du droit à la tête. Il tomba sur le sol et y resta jusqu'à huit. Puis il se remit sur ses pieds en chancelant. Je me précipitai sur lui pour lui porter un nouveau coup et mettre fin à ses souffrances. Mais, juste à ce moment, la police fit irruption sur le ring et arrêta le combat. M. Mac Intosh déclara alors que j'étais vainqueur aux points.

La décision sembla satisfaire tout le monde, à en juger par le tintamarre qui retentit aussitôt qu'elle eût été prononcée. A ce moment, Jack Johnson était le « seul galet de la plage ». Personne ne semblait se rappeler que Tommy Burns eût jamais existé. Ses amis le portèrent dans une voiture et l'emmenèrent à son quartier d'entraînement, à Darling Point, où le médecin fit le reste. La foule m'accompagna jusqu'à Manby, un faubourg de Sydney, au bord de la mer, où je m'étais installé. Et tout ce peuple, faisait un tel vacarme, qu'il y aurait eu là une douzaine de fanfares jouant ensemble, je crois qu'on ne les aurait pas entendues. A part que j'étais très excité et un peu « amoché » dans mon aspect extérieur, j'étais aussi bien que je l'avais jamais été.

J'étais si heureux de la besogne que je venais d'accomplir, que j'aurais consenti à l'avoir faite pour rien. Ma part sur la recette, s'élevait à 15.000 dollars. Ajoutée à mes gains, cela me faisait la somme respectable de 25.000 dollars à rapporter en Amérique.

Je crois qu'il n'y avait pas dans toute l'Australie, un homme plus heureux que Sam Fitzpatrick, mon manager. Sam avait besoin de réussir autant que moi. Depuis les beaux jours de Peter Jackson, il n'avait jamais trouvé une bonne affaire. Tous ceux qui le connaissaient étaient heureux de le voir gagner. « Bravo, pour Sam! entendis-je quelqu'un crier, comme nous sortions du cirque. Il va pouvoir boire du vin au lieu de prendre de la bière et du fromage dans une arrière-boutique. »

Sam méritait sa fortune, car il avait eu confiance en moi quand j'étais rien moins qu'un « faiseur d'argent ». Il m'emmena en Angleterre en payant toutes mes dépenses. C'est encore grâce à lui que je pus faire ce long voyage d'Australie et j'étais aussi heureux de sa réussite que de la mienne en cette affaire.

CHAPITRE XIX

JE ME MARIE ET JE ROMPS AVEC FITZPATRICK. — MON RETOUR EN AMÉRIQUE. — JE DÉFENDS MON TITRE. — MA RENCONTRE AVEC PHIL JACK O'BRIEN.

Enfin j'étais champion du monde! Les autres boxeurs qui sont devenus champions, ont raconté leurs impressions quand ils ont décroché le titre si recherché, pour moi, je suis tout à fait incapable de décrire mes sensations. J'étais heureux plus qu'on peut le supposer et plus même que je ne pourrais le dire. Depuis quinze ans, j'aspirais après ce beau jour, tout en étant sûr d'y parvenir. Depuis le jour où Joë Choynski m'avait indiqué ma voie en me mettant knock-out, j'avais conservé mes yeux fixés sur le titre à décrocher, et maintenant que c'était fait, j'avais un peu de tristesse à penser que je n'aurais plus à lutter pour le conquérir. Mais je me consolais en me disant que j'aurais assez à combattre pour conserver ce que j'avais acquis par un si dur travail. J'avais eu plus de combats qu'aucun homme au monde, tellement, que j'avais renoncé à en tenir le compte.

Après ma rencontre avec Burns, je restai en Australie jusqu'au mois de février suivant, et, durant ces quelques mois, il m'arriva de nombreuses aventures. J'avais contracté un engagement avec un music-hall pour 1.050 dollars par semaine. Tommy Burns, quand il pouvait encore paraître en public, avait obtenu de plus belles conditions. Il touchait 1.250 dollars par semaine, y compris le cinéma. Tous deux, nous fîmes de belles salles et nous rapportâmes beaucoup d'argent aux managers.

Puis, je me mariai. Je trouvais que je gagnais maintenant assez d'argent pour m'offrir le luxe d'une épouse. J'ai toujours aimé la vie de famille, aussi me décidai-je à franchir le pas. Mon mariage fut très simple et je n'abandonnai pas mes affaires pour un voyage de noces.

C'est vers cette époque que les journaux américains et anglais racontèrent toutes sortes d'histoires sur ce que je faisais à Melbourne. On rapporta que j'avais été traité comme malade gratuit à l'hôpital de cette ville et que je m'étais présenté comme sans ressources et incapable de payer mon traitement. Rien n'était plus loin de la vérité que cette histoire. Comment aurai-je pu me présenter comme indigent, moi qui venais tous les jours à l'hôpital dans mon automobile!

Voici ce qui était arrivé : je souffrais un peu de la gorge et j'estimais que c'est à l'hôpital que je serais le mieux soigné. C'était un hôpital gratuit et je ne savais pas que l'on ne me demanderait rien pour ce traitement.

J'offris de payer le docteur qui m'avait soigné, mais il ne voulut rien accepter. Alors je lui fis envoyer une douzaine de chaussettes de soie, en souvenir, mais il les refusa également.

(*A suivre*). JACK JOHNSON.

Notes financières

C'EST le 29 avril prochain qu'aura lieu l'émission des 75.000 obligations de la Société *Port of Para*, dont nous avons parlé dans nos dernières *Notes Financières*; nous avons donné des indications générales sur cette intéressante entreprise et sur le développement que prend chaque jour le Port de Para, par suite de son admirable situation géographique. Nous pouvons, aujourd'hui, les compléter par des renseignements sur les conditions financières de l'opération.

Etant donné l'accroissement du trafic, les progrès de la construction et l'amélioration des perceptions, on peut admettre que les recettes nettes de l'exploitation atteindront environ 7 millions 1/2 de francs pour l'année en cours, et pourront s'élever prochainement à 10.000.000.

Le service des emprunts, y compris l'émission actuelle, représente au total 6.854.500 fr. et atteindra 7.052.000 francs en 1919. Il est donc largement assuré par les recettes, mais il convient de remarquer, en outre, qu'une taxe de 2 0 0 sur les importations peut être perçue par le gouvernement pour compléter un intérêt de 6 0 0 au capital de premier établissement reconnu par lui. Il y a là, pour la Compagnie, une garantie latente, à laquelle elle peut faire appel pendant toute la durée de la concession si les recettes d'exploitation venaient à diminuer.

L'emprunt actuel est gagé, en outre :

1°) Sur les travaux et ouvrages compris dans la division du port et qu'il va servir à payer;

2°) Sur l'intérêt que possède la Compagnie *Port of Para* dans le capital actions (10.000.000 de piastres) de la *Madeira-Mamore Railway Company*.

Au cours d'émission de 452,50 le revenu de ces obligations, qui paraissent appuyées sur de solides garanties, ressort net à près de 5 0 0, sans compter la prime de remboursement. La *Port of Para* a pris à sa charge, en effet, tous les impôts auxquels les titres ou les coupons peuvent être soumis au Brésil ou aux Etats-Unis. Les porteurs n'ont à supporter que les impôts français, y compris le droit de timbre. Les publications prévues par la loi ont été faites au Bulletin Annexe du *Journal officiel* du 20 mars 1911.

Nous avons encore à signaler une autre importante opération concernant le Brésil. La Banque Perier procèdera le mardi 11 avril à l'émission de 100.000 obligations de 500 francs. 4 1/2 0 0 or, représentant un emprunt direct de l'Etat de Minas Geraes (Brésil) dit « Des Municipalités ».

Le prix d'émission est de 476 francs, payables 100 francs, en souscrivant et 376 francs à la répartition du 26 avril au 6 mai.

Aux termes d'une loi de l'Etat de Minas Geraes en date du 27 septembre 1910, cet emprunt a pour objet de permettre au Gouvernement de l'Etat de faciliter aux Municipalités l'exécution de travaux d'édiiité consistant exclusivement en installations de services des eaux, de réseaux d'égoûts et d'usines électriques.

Le service de l'emprunt sera assuré par des taxes municipales sur les mutations de propriétés, sur la consommation de la lumière et de la force électrique, sur l'eau et les égouts. Ces taxes seront perçues directement par le Gouvernement qui retiendra les sommes nécessaires au service de l'emprunt et remettra l'excédent aux Municipalités.

L'emprunt est garanti, en outre, par les revenus généraux de l'Etat de Minas Geraes.

Les obligations 4 1/2 0 0 émises rapporteront 22 fr. 50 nets par an.

Les coupons et le capital des obligations sont exempts de tous droits et impôts brésiliens présents ou à venir; ils sont également exempts de tous les impôts français actuels.

Enfin, nous avons à enregistrer l'augmentation de capital de la *Société centrale des banques de province*. Ce groupement, actuellement au capital de 1.630.000 francs, va entrer en liquidation. A sa place, il sera fondé une Société au capital de 50.000.000 francs divisés en 100.000 actions de 500 francs dont 20.000 actions A soit 10.000.000 seront offertes par préférence aux actionnaires actuels, aux banquiers et aux membres du Syndicat des banquiers de province, à raison de 50 actions pour chacun d'eux, et 80.000 actions B, soit 40.000.000 seront mises à la disposition du public.

Les actions A nominatives ne pourront être transférées sans une autorisation du Conseil d'Administration. Leur prix maximum sera fixé à chaque Assemblée Générale annuelle.

Elles donneront droit à une voix par action et auront ainsi la majorité et le contrôle de l'affaire, qui ne pourra, de cette façon être détournée de sa direction et de son objet actuels.

Les actions B se transmettront dans la forme nominative ordinaire. Elles n'auront droit, dans les Assemblées, qu'à une voix par 10 titres.

Actions A et actions B ne seront libérées que d'un quart.

La souscription aux actions nouvelles de la « Banque d'Athènes » est ouverte jusqu'au 21 avril. Rappelons brièvement que l'augmentation de capital de cet établissement, rendue nécessaire par le développement continu des affaires sociales portent sur 100.000 actions nouvelles au nominal de 100 francs dont 50.000 sont prises ferme par un groupe financier et 50.000 réservées aux anciens actionnaires. Celles-ci sont offertes à 122 fr. 50 alors que les actions anciennes inscrites à la cote officielle de la Bourse de Paris, sont aux environs de 137 francs.

On sait que, par ses succursales et ses agences, au nombre de 26, la Banque d'Athènes exerce son influence non seulement dans la région hellénique, mais dans tout l'Orient. Pendant ces dernières années, elle a distribué 9 francs de dividende à ses actions de 100 francs. C'est également le chiffre auquel s'est arrêté, pour l'exercice 1910, l'Assemblée générale tenue récemment.

G. E. JANIN.

Notes financières, 11, Boul. des Italiens, Paris.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. MOTTI. *Le Gérant :* CHARLES GUYOT.